

**COMME JÉSUS PRIAIT, L'ASPECT DE SON VISAGE DEVINT AUTRE -
Commentaire biblique du p. Alberto MAGGI OSM**

Lc 9, 28-36

Or il advint, environ huit jours après ces paroles, que, prenant avec lui Pierre, Jean et Jacques, il gravit la montagne pour prier. Et il advint, comme il priait, que l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement, d'une blancheur fulgurante. Et voici que deux hommes s'entretenaient avec lui: c'étaient Moïse et Élie qui, apparus en gloire, parlaient de son départ, qu'il allait accomplir à Jérusalem. Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil.

S'étant bien réveillés, ils virent sa gloire et les deux hommes qui se tenaient avec lui. Et il advint, comme ceux-ci se séparaient de lui, que Pierre dit à Jésus: "Maître, il est heureux que nous soyons ici ; faisons donc trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie" : il ne savait ce qu'il disait.

Et pendant qu'il disait cela, survint une nuée qui les prenait sous son ombre et ils furent saisis de peur en entrant dans la nuée. Et une voix partit de la nuée, qui disait : " Celui-ci est mon Fils, l'Élu, écoutez-le." Et quand la voix eut retenti, Jésus se trouva seul. Pour eux, ils gardèrent le silence et ne rapportèrent rien à personne, en ces jours-là, de ce qu'ils avaient vu.

Dimanche dernier, premier dimanche de Carême, nous avons affirmé que les tentations de Jésus dans le désert, de la part du diable, ne concernent pas un temps délimité de son existence, mais toute la vie de Jésus a été sous le signe de tentations, de séductions, soit de la part des scribes, des pharisiens, du peuple, mais aussi de la part des membres de sa communauté, du groupe de ses disciples.

C'est ce que l'évangéliste affirme avec l'événement que nous voyons aujourd'hui, au chapitre 9 de Luc, au verset 28.

«*Environ huit jours après*», la datation est précise. Il y a eu la première annonce de la passion de Jésus et l'évangéliste parle tout de suite des effets de cette passion, de la mort de Jésus et de sa résurrection. Le numéro huit indique le jour de la résurrection. Jésus est ressuscité le premier jour de la semaine.

Donc le numéro «huit» indique la vie qui n'est pas brisée par la mort. «*Après ces paroles*», justement en référence à l'annonce de sa passion, «*Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques*», les trois disciples les plus problématiques, ceux qui ont tendance à être les leaders du groupe. «*Et il gravit la montagne*», ce n'est pas une montagne quelconque, c'est une montagne déterminé, avec l'article défini, une montagne connue.

Qu'est-ce que cette montagne? C'est la montagne de la sphère divine. Donc Jésus leur présente sa condition divine. «*Pour prier*», c'est typique de Luc: les moments importants ou délicats de la vie de Jésus sont rythmés par la prière.

«*Comme il priait, l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement, d'une blancheur fulgurante*», fulgurante comme les deux hommes qui vont annoncer aux femmes la résurrection, qui vont dire aux femmes «*pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant?*» (Lc 24,5).

Donc Jésus montre quelle est la condition de l'homme qui passe à travers la mort. Celle-ci ne l'abaisse pas, mais le rend plus puissant.

«*Et voici*», l'évangéliste nous annonce une surprise, «*deux hommes*», exactement comme les deux messagers de la résurrection, «*s'entretenaient avec lui*».

Ils ne s'entretenaient ni avec Pierre, ni avec Jacques, ni avec Jean. Qui sont-ils ?

Ce sont Moïse, le grand législateur, et Elie, le grand prophète, ceux que nous appelons l'Ancien Testament, divisé en deux parties : la loi et les prophètes. «*Apparus en gloire, ils parlaient de son exode – Luc est l'évangéliste qui présente l'itinéraire de Jésus comme un exode -, qu'il allait accomplir à Jérusalem*».

L'évangéliste fait une dénonciation dramatique: Jérusalem, la ville sainte, est devenue maintenant lieu de captivité, exactement comme l'Egypte et, comme Moïse a dû faire traîner le peuple hébreux de l'esclavage égyptien, ainsi Jésus doit tirer le peuple d'Israël de l'esclavage de la caste sacerdotale et religieuse qui détenait le pouvoir à Jérusalem.

«*Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil*», cela signifie qu'ils n'écoutent pas, qu'ils ne suivent pas et que, de toute façon, ils ne sont pas solidaires de Jésus. Nous trouverons la même scène au moment de la passion, quand Jésus, sur le Mont des Oliviers, va se mettre en prière : même à ce moment là les disciples seront endormis ; cela signifie incompréhension de ce que Jésus est en train de dire.

«*S'étant bien réveillés, ils virent sa gloire et les deux hommes qui se tenaient avec lui. Et il advint, comme ceux-ci se séparaient de lui*», voilà, le moment est dramatique : Moïse et Elie, ceux qui donnaient de l'assurance au groupe, la loi et les prophètes, «*se séparent de lui*» et voilà Pierre qui joue le rôle de satan, du tentateur : il est présenté seulement avec son surnom négatif, il cherche à s'opposer à cette séparation.

«*Pierre dit à Jésus: "Chef"*», pas Maître comme on traduit ici le mot grec Epistata qui signifie «chef, patron» (pour indiquer Maître les évangélises emploient le mot Didaskalos) ; donc «chef», ceci nous fait comprendre quelle idée de soumission il avait vis-à-vis de Jésus. «*Il est heureux que nous soyons ici ; faisons donc trois tentes*» Pourquoi des tentes ? Il y avait une fête en Israël, tellement importante qu'on avait pas besoin de la nommer, elle était tout simplement appelée «la fête».

Quelle était cette fête ? La fête des tentes rappelait la libération de l'esclavage égyptien et pendant une semaine l'on vivait sous des tentes. La tradition voulait que, comme au moment de l'ancienne libération l'on vivait sous des tentes, de même, pendant qu'ils étaient sous des tentes le messie libérateur se serait manifesté au temps de cette fête. Donc Pierre invite Jésus à se présenter comme le Messie attendu, selon la tradition. Voilà pourquoi faire trois tentes.

Mais attention à l'ordre : «*une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie*».

Quand il y a trois personnages le plus important est toujours au centre ; et bien au centre, pour Pierre, il n'y a pas Jésus mais Moïse qui donne l'assurance de la loi et Jésus est à côté , comme Elie. Au centre il y a la loi, puis il y a les prophètes et en suite Jésus.

Ce que Pierre est en train de dire c'est : «voilà le messie que je veux. Un messie qui mène le peuple à observer la loi avec le zèle prophétique et violent d'Elie». Et l'évangéliste de commenter : *«il ne savait ce qu'il disait»*.

«Et pendant qu'il disait cela vint une nuée - le symbole de l'action divine - qui les prenait sous son ombre et ils furent saisis de peur en entrant dans la nuée – peur de la manifestation divine. « Et une voix partit de la nuée, qui disait : "Celui-ci est mon Fils" », fils ne signifie pas seulement celui qui est né, mais celui qui ressemble, l'Élu ; et puis le verbe à l'impératif «écoutez-le». Vous ne devez écouter ni Moïse, ni Elie, c'est lui que vous devez écouter.

«Et quand la voix eut retenti, Jésus se trouva seul. Pour eux, ils gardèrent le silence», ce silence est négatif. Ils se taisent comme les adversaires de Jésus ; au chapitre 20,26 l'évangéliste écrira : «ils ne purent prendre en défaut sa parole devant le peuple et, tout surpris de sa réponse, ils gardèrent le silence».

Se taire signifie ne pas être d'accord avec ce qui est en train de se passer. *«Et ils ne rapportèrent rien à personne, en ces jours-là, de ce qu'ils avaient vu»*. L'évangéliste emploie le verbe «annoncer», ils étaient appelés à annoncer cette réalité capable de surmonter la mort, mais eux ils se taisent , *«ils ne rapportèrent rien à personne de ce qu'ils avaient vu»*.

Ils ne sont pas d'accord avec cette nouvelle réalité qui est : c'est Jésus qu'il faut écouter. Moïse et Elie sont seulement un point de référence à Jésus, mais ce ne sont plus des absolus qui guident la vie des croyants.